Un rendez-vous.
Découvrez le bâtiment de Cyrille Robert (Ille-et-Vilaine) en visite 360° sur www.plm-magazine.com

671 000 litres en individuel

Inaugurée en 2016, l'étable de l'Earl Robert-le Clairet avec un robot de traite, 98 logettes et 81 places de cornadis, a été en grande partie autoconstruite pour réduire les coûts.

CYRILLE ROBERT, 31 ANS GERE SEUL UN TROUPEAU DE 65 VACHES DEPUIS 2017. RETOUR SUR SON PARCOURS ET SES CHOIX POUR ÊTRE EFFICACE ET RENTABLE.

À 8 heures du matin, Cyrille Robert a fini son astreinte matinale. Sept vaches en retard sont passées au robot, la ration des laitières est distribuée, les logettes sont nettoyées et les veaux sont soignés. « *L'idée est de commencer entre 6 h et 6 h 30 pour pouvoir prendre le petit déjeuner avec ma compagne et ma petite fille* » explique Cyrille Robert. Ensuite, l'éleveur retourne faire les tâches moins urgentes comme le paillage ou la distribution de la ration des génisses, des taries…

À Montreuil-sur-Ille, en Ille-et-Vilaine, Cyrille Robert modernise pour gagner en efficacité et en souplesse de travail : mélangeuse automotrice, robot de traite. L'objectif est d'avoir une flexibilité dans l'organisation « *Je peux commencer plus tôt pour partir faire des travaux dans les champs, mais aussi décaler le travail le soir afin de récupérer ma fille à la crèche* », explique le jeune papa.

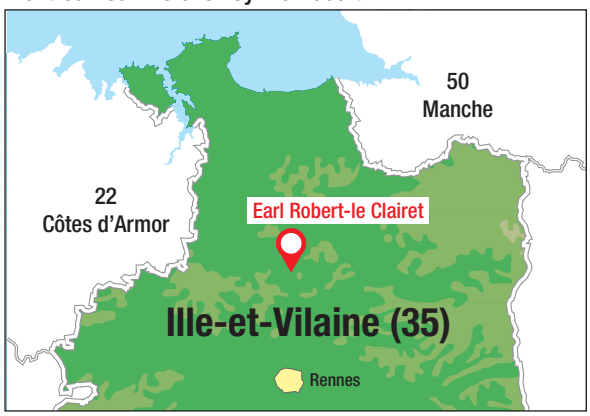
D'abord installé avec son père en 2015, Cyrille Robert a rapidement fait évoluer la ferme familiale. Avec 300 000 litres de dotation à l'installation, une reprise de 14 ha et 30 000 litres, la structure est passée de 341 000 L de lait livrés avec 35 vaches sur 55 ha à 671 000 L sur 69 ha. Le cheptel a quasiment doublé pour produire cette référence. Le bâtiment principal sur aire paillée date de 1988. La salle de traite 2x4 de 2001. Pour 60 vaches, ça passait, mais pas pour 70. Le chargement était trop élevé, le temps de traite supérieur à 4 h 30 par jour… les performances des vaches se sont vite dégradées. Après avoir envisagé le passage en logettes, Cyrille Robert a opté pour un bâtiment neuf et un robot de traite.

Cyrille Robert, installé depuis 2015.

On en parle

p. 8 Prix du lait
p.10 Marge
p.12 Budget repro

On est où ?
En Ille-et-Vilaine, commune de Montreuil-sur-Ille chez Cyrille Robert.



60 vaches à 33 litres	671 410 litres livrés	1 UTH	68 ha cultivables dont 35 en maïs	354 € perçus en novembre

Informations recueillies par **Arnaud Verleur**
averleur@editionsduboisbaudry.fr

Un chiffre. 328,80 €/1000 litres de prix de base en décembre chez Sodiaal. Avec les primes et les composants le prix perçu atteint 371 €.

449 000 € investis

320 500 € pour le bâtiment de 1 496 m² (21,60 m x 54,20 m, avec bloc technique accolé), 98 logettes, 81 places à l'auge, une fosse de 2 000 m³ et l'équipement intérieur (racleur, logettes matelas, tubulaires). Hors traite, il y en a pour un peu moins de 3 300 € la place. Pour serrer les coûts, Cyrille Robert a réalisé une grosse part d'autoconstruction. « *Il faudrait que je compte le nombre de toupies de bétons* », sourit l'éleveur. L'année 2015 a été très chargée, mais c'était prévu.

Si vous voyez beaucoup d'inox, sous le bâtiment, c'est normal. Cyrille sait parfaitement le souder. Avant de s'installer, Cyrille Robert était soudeur pendant deux ans après avoir été chauffeur en ETA. Ainsi, toutes les nourrices d'eau et les éviers de l'élevage sont en inox. C'est solide et facile à laver.

L'éleveur a consacré deux années à la réflexion de son projet. Être salarié, c'est pratique pour aller visiter des élevages. « *J'ai débuté les visites d'élevages robotisés dès 2014. Il était plus facile de partir quelques jours* ».

Abandon du pâturage avec le robot

Pour la traite, Cyrille a finalement opté pour un robot Fullwood Packo M². Le premier mis en route par la concession Gatineau. Cela a permis de bénéficier d'une bonne offre commerciale de la part du concessionnaire. Un investissement de 128 500 €, y compris le pré-refroidisseur et les silos à aliments. « *Le robot de traite était une option crédible pour produire entre 650 000 et 700 000 litres de lait. Par ailleurs, j'ai abandonné le pâturage, la surface étant limitée autour des bâtiments* ».

Au final, le projet se chiffre à 6 800 € par vache, soit 449 000 € pour 66 vaches. Le bâtiment est amorti sur 20 ans et les matériels sur 12. C'est évidemment une lourde charge pour l'exploitation, mais étant seul installé, Cyrill Robert conserve un prix d'équilibre correct. De 295 € lors de son installation avec des bâtiments amortis, ce prix d'équilibre est monté à 320 €/1 000 litres suite aux investissements. « *C'est un choix assumé, car je profite aujourd'hui d'un outil de travail confortable et performant.* »

Cyrille Robert, éleveur.

> **“ 827 kg de MU. Je viens de recevoir les résultats pour la Top Liste 2020**

Une productivité en progression

Les performances des vaches s'améliorent. L'élevage s'est classé 160e de la Top Liste Robot PLM en 2018 avec 10 561 kg (752 kg de MU). En 2019, il est monté à la 79e place à 10 859 kg (792 kg de MU) et s'est classé premier élevage avec un robot Fullwood Packo. Pour 2020, l'objectif est de franchir les 800 kg de MU.

Cyrille Robert peut encore compter sur l'aide de son père André, mais espère bien pouvoir embaucher un salarié d'ici un à deux ans. Cyrille explique : « *J'ai choisi d'investir assez lourdement au départ pour moderniser l'outil de production et être efficace sur l'atelier qui dégage le plus de revenus. La deuxième phase est la réhabilitation des anciens bâtiments avec une grosse part d'autoconstruction pour réduire les coûts. Je vais y installer des boxes pour les vaches en préparation vêlage et refaire la nurserie* »

« *Ma stratégie d'investissement m'engage fortement au départ, mais je vais pouvoir souffler par la suite.* » Les premières années d'installation, il y a une exonération partielle et dégressive des cotisations sociales. « *Après 5 ans d'installation, il sera peut-être intéressant et judicieux d'embaucher et cela permettrait de créer des charges comme le dit mon conseiller financier. Je connais bien mon système. Je vais pouvoir me concentrer sur la technique pour améliorer encore les performances et la rentabilité. Avec 670 000 litres de lait, la charge financière que représente un salarié au Smic est supérieure à 40 €/1000 litres.* »

328,80 €/1000 litres de base en décembre

Adhérent Sodiaal, Cryrille Robert, a reçu la paye de lait de décembre avec 328,80 €/1 000 litres de prix de base. Dans le détail : 330,8 € pour le volume A et 318,7 € pour le volume B auquel il faut ajouter une petite part « *Les Laitiers Responsables* » payés à 400 € de base. Tous les coopérateurs, engagés ou non-engagés dans la démarche « *Les Laitiers Responsables* » reçoivent un complément de prix. Chez Cyrille Robert, sur 61 726 litres livrés en décembre, seulement 0,7 % soit 432 litres sont payés à 400 € de prix de base. Le volume augmente très légèrement, car il y a avait 0,6 % du volume en novembre. Sur 671 410 litres en contrat, 14 % ont été payés avec le volume B et donc 86 % en volume A.

Avec les bons composants du lait (43,63 TB et 35,03 de TP) la paye de lait est à la hausse. +14,63 €/1 000 litres de complément matières grasses et +19,99 € pour la matière protéique. Pour aboutir à 371,48 € / 1000 litres de prix final (avec 3 € de prime ASAP (Assurance Sécurité Approvisionnement partagé), 3,049 € de compensation Tank et 2 € pour l'engagement dans l'étape 3 de la route du lait).

La prime Asap peut grimper à 5 €/1000 litres si la livraison colle à plus ou moins 2 % du volume annoncé, 3 € s'il y a 5 % d'écart et 2 € s'il y a 10 % d'écart.

Avec les accords de collecte, c'est un camion Agrilait qui récupère le lait, mais Cyrille est bien adhérent Sodiaal.

Un choix. Cyrille Robert a opté pour le maïs shredlage coupé entre 20 et 24 mm, ce qui lui a permis de supprimer la paille de la ration.

La marge par vache remonte à 8,9 €/jour en décembre

La marge sur coût alimentaire était à 6,7 €/VL/jour en moyenne sur la campagne 2018/2019, avec 63,2 vaches à 10 716 kg (41,8/32,8) et un prix du lait à 336 €. Et ce pour une ration quasi identique…

Cyrille Robert, éleveur.

Le niveau laitier était en deçà des prévisions sur cette période. Le rendement lait aurait dû être supérieur avec plus de 3 tonnes de concentrés distribués par vache ou 289 g/litre de lait. Le potentiel des vaches n'était pas assez exploité.

Depuis décembre, Cyrille Robert teste le tourteau de soja au robot. « *Pendant un an, j'ai testé différents aliments pour améliorer le nombre de passages au robot, mais j'ai rarement dépassé les 2,5 traites par jour. Depuis le passage au tourteau de soja, les vaches sont à 2,7 traites par jour.* » La production laitière remonte et la marge aussi. Avec presque 8,9 € par vache par jour, l'éleveur se rapproche de son objectif à 9 € de marge sur coût alimentaire.

18 049 litres par ha de SFP

L'assolement est simple : 32 ha de céréales, 26 ha de maïs et 11 ha de prairies. Le système est intensif : 671 000 litres de lait produits pour 37 ha de surface fourragère. On dépasse les 18 000 litres/ ha de SFP. « *Je n'ai plus de pâturage et je ne fais plus que deux coupes de foin* », explique Cyrille Robert.

Sur le reste de la surface, il y a du maïs ensilage avec15 à 18 ha de RGI en dérobé tous les ans. « *J'ensile de bonne heure avec pour objectif d'avoir 4 tonnes de MS/ha. Je préfère faucher tôt pour ne pas pénaliser le maïs qui va suivre dans les terres argileuses* ».

Cyrille Robert envisage d'ajouter de la luzerne pour gagner en autonomie protéique, « *mais je manque aujourd'hui de place de stockage* ».

Un silo taupinière pour la transition

Lors de la construction du bâtiment, Cyrille Robert a également investi 30 000 € dans un silo en dur. Avec 15 m de large et 50 m de long, ce silo est plutôt grand mais pas question de monter plus haut que les murs. L'éleveur préfère juste le remplir et faire une taupinière pour la transition. « *ça dépanne bien.* » Lors du chantier d'ensilage, Cyrille Robert consacre deux tracteurs sur le silo pour assurer un bon tassage. La taupinière est réalisée en parallèle. « *On y met une remorque de temps en temps pour avoir du maïs de toutes les parcelles. La taupinière est utilisée entre août et septembre* », explique Cyrille Robert. Les conditions climatiques sont assez bonnes pour éviter d'aller dans la boue, même si la taupinière en plein champ n'est pas une solution miracle. « *À l'avenir, il va falloir refaire un autre silo pour augmenter la capacité de stockage, mais cela va mobiliser de la trésorerie* ».

Ration pour 34 litres par vache (à 168 jours de lactation)
Ration à 0,95 UFL, 108 g PDI, 192 g de concentrés par litre de lait.

	kg	Tarif €/t	Coût/VL/jour
Ensilage maïs	15,9	40	0,64
Ensilage herbe	1,3	75	0,09
Foin	0,3	60	0,01
Tourteau de soja 48	2,43	345	0,81
Orge	1,45	150	0,36
Minéral complet avec bica	0,62	850	0,50
Dans la mélangeuse : 51,9 kg brut ou 21,6 kg de MS (41,6 % de MS) pour un coût de 2,41 €/vache			
Tourteau de soja 48	1,4 kg	345	0,48
Lacti rumi	1 kg	266	0,26
Au robot	2,4 kg / vache	0,74 €	
Total	54,32 kg bruts	24,48 kg de MS	3,18 €/vache/jour
Coût de la ration	3,15 €/vache/jour		
Produit lait	12,04 € (34 litres à 354 €/1 000 litres)		
Marge sur coût alimentaire	8,89 €/VL/jour		

Cyrille Robert a racheté cette mélangeuse automotrice RMH 16 m³ à une Cuma en 2016. Elle tourne moins de 300 heures par an pour nourrir l'intégralité du troupeau.

Un choix. Un seul achat de doses par an. Deux commerciaux voient le troupeau la même semaine et proposent un à deux taureaux par vache.

8 000 €, le budget repro pour 60 vaches

Cyrille Robert utilise toujours le système Heatime sur les génisses. Une trentaine de capteurs est encore opérationnelle. Il les pose assez tôt pour vérifier leur bon fonctionnement.

Dans le compte de résultat, environ 8 000 € de charges sont affectés à la repro. Hormis l'entretien de la cuve, les principaux postes de dépenses sont les échographies avec 70 €/mois (1 400 € par an) et les achats de doses pour 6 000 à 7 000 € par an. « *Un budget qui permet d'avoir un troupeau qui me plait mieux et de bons résultats de repro* », explique Cyrille Robert. « *Je fais intervenir deux techniciens de Bovec et Semex. Fin novembre, je fixe un rendez-vous avec chacun d'eux la même semaine. La période est assez calme pour moi et je peux me consacrer aux choix des doses pour l'année.* »

Après un premier choix sans regarder les tarifs, l'éleveur affine en fonction des prix et des offres commerciales. « *Je divise la commande en deux. Chacun des techniciens est impliqué et je me fixe 40 € maximum par dose* », raconte Cyrille. « *C'est un seuil purement psychologique, mais je ne me vois pas tenter une insémination sur une chaleur douteuse si la dose est trop onéreuse* ».

Il faut dire que Cyrille insémine depuis 2017. Après avoir suivi une formation sur trois journées. « *Dans un premier temps, je voulais juste me remettre à jour pour la repro. Mais sitôt la formation, j'ai investi dans la cuve et les accessoires. Depuis, je réalise toutes les inséminations* » sourit Cyrille.

Moins de 390 jours d'IVV

Le bilan repro s'améliore. 389 jours d'IVV et 2,03 IA par vache, avec 30 % de réussite en 1re IA, sur les génisses, 76 % de réussite en 1re IA, pour 25,6 mois au premier vêlage. Il y a deux ans l'IVV était à 414 jours et l'âge moyen au premier vêlage était à 30 mois. On peut dire que les chiffres s'améliorent. « *Cela ne veut pas dire que les inséminateurs faisaient mal leur travail, mais plutôt que je suis plus impliqué et que je suis mieux le troupeau.* » Cyrille ajoute : « *les techniciens d'Évolution viennent toujours faire les échographies chaque mois* ».

Les chaleurs sont détectées par les podomètres pour les vaches et les colliers Heatime pour les génisses. Après un contrôle visuel de l'animal, Cyrille décongèle et déclare l'insémination durant la décongélation. Il faut compter 10 minutes pour une insémination. Mais l'éleveur valide et trouve cela pratique. « *Je n'ai pas besoin d'isoler une vache. La majorité des inséminations sont faites matin et soir lorsque les vaches sont bloquées aux cornadis.* »

Les taureaux choisis pour l'homogénéité

Parmi les derniers taureaux utilisés : Army Apple, King Doc, Kingboy, Merlot STE, Eupphoric, Cypripede, Lautrust, Dispatch, Gold Chip, Cabriol, Cranck IT, mais aussi Fitz Toc, ABS Silver en doses sexées. Des taureaux américains choisis sur la base des index US avec +1126 en lait. « *Je fais confiance aux taureaux confirmés pour équilibrer le troupeau. Il m'arrive de racheter des taureaux dont j'aime bien les descendances comme Fitz Toc, ABS Silver ou Kingboy notamment. Je ne suis pas à la course à la vache extrême, mais je veux un troupeau homogène* ». Cyrille Robert se fixe 700 minimum de Net Merit, 170 en ISU. « *Je remets de la morpho avec +2, j'accorde de l'attention aux pattes et je ne prends pas de taureaux négatifs en lait ni en taux* ». Et pour les prochaines commandes, il n'y aura plus de taureaux négatifs en fertilité.

Les trois clés pour rester sous 390 j d'IVV

« *Mon but est de rester sous 390 jours d'IVV. Le stade de lactation est la première clé pour maintenir une bonne production laitière et un bon passage au robot.* »

Cyrille Robert explique ses autres choix :

- il débute les inséminations dès 50 jours et n'utilise pas ou plutôt très peu de doses sexées, car la fertilité est inférieure. Sa priorité est d'avoir des vaches pleines. Il préfère élever davantage de génisses et vendre des vaches en lait même si le marché est morose.
- trois inséminations maximum en dose holstein, après il insémine systématiquement avec un taureau à viande, plus fertile.
- un protocole hormonal est appliqué à toutes les vaches non vues en chaleur à 70 jours et à toutes celles qui ne sont pas gestantes après deux inséminations. En détail :

J0 (lundi) PgF2α,
J14 (lundi) PgF2α et insémination si chaleur observée,
J28 (lundi) GnRH,
J35 (lundi) PgF2α,
J37 (mercredi) GnRH vers 18 h,
J38 (jeudi) IA vers 10 h.

Un évier inox pour laver biberons et sonde de drenchage. Rinçage eau froide, lavage eau chaude et désinfection systématique.

Prochain investissement. Un DAL

Après le bâtiment des laitières, Cyrille Robert termine l'aménagement intérieur de la future nurserie. « *J'avais prévu l'emplacement pour la nurserie, juste à côté du local robot. Le toit était fait, mais le local servait de stockage de matériel jusqu'ici,* » explique le jeune éleveur. « *J'attendais d'avoir de la trésorerie et du temps pour faire les bétons. Cela m'a permis de faire une bonne affaire et des économies, en dénichant des cases individuelles d'occasion et en faisant moi-même les travaux.* »

L'économie va permettre de financer un Dal. A savoir 16 000 € pour le Dal et ses deux stations. Cyrille Robert a opté pour la marque Urban avec une station normale et une station hygiène. Cette dernière est équipée d'une désinfection automatique qui sera certainement un plus, mais représente un investissement supplémentaire de 1400 € par station. Elle sera donc réservée pour les génisses en démarrage, là où le risque sanitaire est le plus élevé.

Après s'être posé la question d'investir dans un taxi à lait ou dans un Dal, Cyrille a opté pour la deuxième option pour continuer à automatiser les tâches répétitives pour gagner en efficacité au travail et se consacrer à la surveillance.

La nouvelle nurserie sera mise en service mi-2020. Il y aura six cases individuelles et deux cases collectives avec 32 m² de couchage. Pour 80 vêlages par an, ce sera suffisant. Les mâles resteront élevés dans des niches à l'extérieur.

Âge au premier vêlage en baisse

Malgré les conditions de logement difficiles actuellement, Cyrille Robert a amélioré les performances des veaux. L'âge au premier vêlage est en baisse : il est passé de 30,6 mois en 2016/2017 à 25,6 mois lors de la dernière campagne. Avec la nouvelle nurserie, l'objectif va être de stimuler les croissances au départ pour gagner encore un à deux mois d'âge au vêlage. « *Pour le moment, je n'ose pas distribuer plus de 6 litres en deux repas de lait en poudre. A cause du manque de place et de la difficulté pour nettoyer, le risque "diarrhées"est existant).* » Dès qu'un veau a du mal à boire, un réhydratant est administré, pendant un à deux repas. « *Je sécurise aussi le risque de diarrhées avec une vaccination des mères avec Trivacton, trois semaines avant vêlage et une rigueur sur le colostrum. La sonde est soigneusement lavée et désinfectée entre chaque veau. Je ne teste pas les IgG, mais je privilégie le colostrum frais distribué rapidement.* »

Trois cases individuelles de chaque côté de la porte. Les génisses y passent une semaine avant de rejoindre les cases collectives.

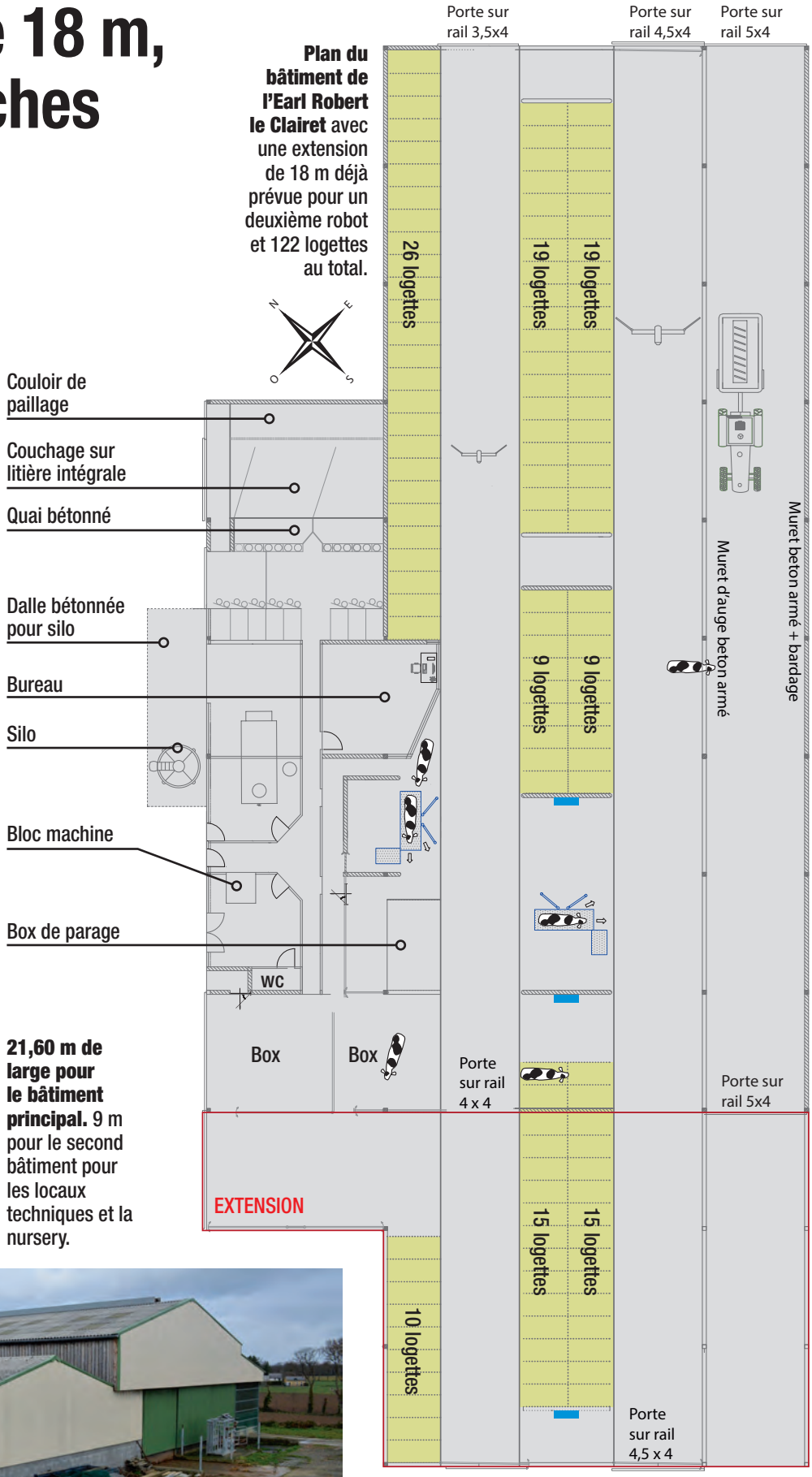
Un choix. Cyrille Robert a installé quatre brasseurs d'air pour créer une circulation d'air sous le bâtiment.

Extension de 18 m, pour 122 vaches

98 logettes et 81 places à l'auge dans le bâtiment actuel de 1 496 m² (21,60 m x 54,20 m, avec bloc technique accolé). Le plan pour une extension de trois travées de 6 m est déjà prévu. Objectif. Accueillir un second robot et atteindre 122 logettes et 108 places à l'auge.

Il y a davantage de couchage que de place à l'auge, avec des logettes flexibles qui ne mesurent que 115 cm de large. Toutes les vaches se couchent dans les logettes. « *En venant d'une aire paillée, c'était une crainte, mais la mise en route s'est bien passée*, » explique Cyrille Robert. « *Ces logettes sont sécurisantes. Une vache ne peut pas se retrouver bloquée* » S'il a quelques vaches qui se couchent de travers, Cyrille ne reviendrait pas en arrière. Il préfère enlever davantage de bouses que d'avoir une vache coincée.

La sensibilité de la sécurité de vos racleurs est-elle bien réglée ? Si les racleurs à corde permettent un fonctionnement automatique sans soucis, Cyrille Robert insiste sur quelques précautions à prendre. « *Après la mise en route, les bétons sont abrasifs. Il faut régler la sensibilité pour que les racleurs ne se mettent pas en alarme. Sans oublier d'ajuster celle-ci après quelques semaines de service, une fois la surface des bétons moins rugueuse. Une vache a déjà été poussée dans la fosse. Elle a dû glisser et se faire pousser par le racleur. La fosse n'était pas remplie et la vache n'a pas été blessée... mais il a fallu une pelleteuse pour la sortir.* »



Plan du bâtiment de l'Earl Robert le Clairet avec une extension de 18 m déjà prévue pour un deuxième robot et 122 logettes au total.

21,60 m de large pour le bâtiment principal. 9 m pour le second bâtiment pour les locaux techniques et la nursery.

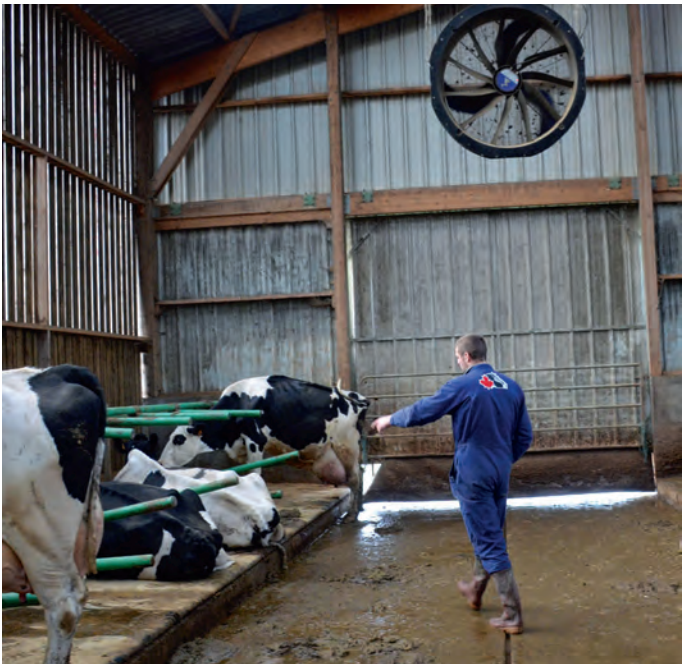
Cyrille valide les brasseurs d'air

Il a suffi de 4 brasseurs d'air pour améliorer l'ambiance sous le bâtiment. Avec la sonde et la régulation, la facture s'élève à 6 289 €. Installés au printemps 2019, juste avant les journées chaudes, ils ont été très utiles. Lors de la canicule de l'été 2018, les vaches avaient chuté de 5 à 7 litres et ont mis quasiment un mois à retrouver leur niveau de production. « *Sans brassage d'air et malgré le volume important du bâtiment, l'ambiance était lourde sous le bâtiment. Les vaches tiraient la langue, il fallait faire quelque chose* », raconte Cyrille Robert. L'éleveur a pensé remplacer les bardages claire-voie et les tôles perforées par les rideaux, mais lors des journées chaudes, il manquerait toujours d'air. « *Sans vent, pas de ventilation* », ajoute Cyrille Robert. « *Pour un investissement plus limité et une installation en une demi-journée, j'ai investi dans des brasseurs. La canicule a été plus sévère cette année et je n'ai pas vu de chute de fréquentation du robot ni de chute de lait. L'investissement va vite être rentabilisé.*»

Les brasseurs installés, modèles EC 91 chez Orela, ont une carcasse en composite et une hélice en fonte. Ils ne pèsent que 28 kg pour un diamètre de 91 cm. Ils sont très silencieux même à pleine puissance. Le débit maximal est annoncé à 24000 m³/h pour une puissance de 860 W. On peut les placer tous les 25 m.

Les quatre ventilateurs sont placés en circuit pour faire circuler l'air sous le bâtiment. « *Je les ai même mis en route cet hiver pour créer un flux d'air lors des jours brumeux* ».

Pour améliorer encore le confort lors de journées chaudes, Cyrille envisage d'ajouter un système d'arrosage sur le toit du bâtiment. « *Pas sous le bâtiment. Car je ne veux pas augmenter l'hygrométrie* », explique l'éleveur. « *Dans le nord de l'Ille-et-Vilaine, les températures ne sont pas extrêmes. Cela ne vaut sûrement pas le coût d'isoler le toit du bâtiment. De plus, installer un système d'arrosage sur le toit est facile à faire avec un arroseur de jardin. Certains élevages le font en Espagne, je vais essayer l'été prochain.* »



Cyrille Robert a ajouté 4 brasseurs. « *Assurément le meilleur investissement de 2019* ».

Un choix. Cyrille Robert a opté pour l'Irilit, un sable dolomitique passé au four, comme asséchant sur les matelas des logettes.

Deux vaches dans la case de séparation ce matin. Des vaches avec des problèmes de locomotion. Dès son arrivée dans le bâtiment, Cyrille va les pousser en premier, direction le robot.

Passage obligé devant l'ordinateur. Cyrille Robert attend la nouvelle version du logiciel avec impatience. « *Je ne consulte que deux fois par jour et je reviens en cas d'alarme.* »

“La routine matinale de Cyrille

Une fois les vaches levées, Cyrille Robert répartit de l'Irilit (du sable dolomitique asséché au four) comme asséchant sur les matelas des logettes. 600 g par logette et par jour pour un produit acheté 65 €/T. Les logettes sont bien sèches et le taux cellulaire est bas : 97 000 de moyenne sur décembre.

Le contrôle visuel pour l'aliment liquide est facile à réaliser.

Même quand la barrière du parc d'attente est fermée, les vaches peuvent accéder au robot via le couloir d'exercice.

Cyrille Robert a pour habitude de distribuer un demi-seau d'aliment à la main pour inciter les vaches à venir à l'auge. L'éleveur a fait ajouter un interrupteur et une vis jusqu'au couloir d'alimentation.

Cyrille vérifie quotidiennement l'entrée d'air de chaque manchon avec une aiguille.

Cyrille valide l'option du lavage des onglons, tout comme les caillebotis qui améliorent la propreté du robot.

Tableau de bord du robot

2,7 traites par vache, 3,6 visites par vaches, 62 vaches à la traite, 34,9 litres par vache et 2164 litres par jour. Cyrille Robert consulte le logiciel Crystal deux fois par jour au minimum. « *Quand je suis à l'extérieur, il m'arrive de consulter à distance via mon téléphone, mais j'essaie de me limiter pour ne pas être accro. Je consulte les données des traites sur les dernières 24 h, les éventuels échecs et alertes, mais je ne fais pas une fixette sur les 12 h d'intervalle entre deux traites, surtout quand les vaches arrivent en fin de lactation.* »

Cyrille pousse les vaches en retard deux fois par jour. Après avoir distribué un demi-seau d'aliment à la main pour inciter les vaches à venir à l'auge, il bloque les cornadis et fait lever toutes les vaches. « *C'est plus simple pour entretenir les logettes et pour retrouver les vaches à pousser au robot* ».

Le robot est nettoyé trois fois par jour. Matin, midi et soir. Cyrille repasse très souvent le midi pour donner un coup de jet et repousser la ration. « *Si je n'avais pas la ration à repousser, je ne viendrais sûrement pas. Ce serait dommage, car c'est un moment privilégié pour l'observation avec des vaches au calme* ».

La fréquentation est en hausse depuis le passage du soja dans le robot. Avant le nombre de traites par vaches ne dépassait que rarement 2,5 et se situait plutôt à 2,35 à l'année. « *L'appétence de l'aliment et le fait d'avoir des vaches avec un stade de lactation moins avancé aide aussi, je pense, » explique Cyrille* ».

La fiabilité du robot est bonne. Il n'y a pas eu d'immobilisation depuis la mise en route, hors entretien, et moins d'une dizaine d'alarmes par an. Pour la sérénité, l'éleveur a conservé un contrat de maintenance complet qui lui coûte 4550 € par an avec le concessionnaire. « *Par contre, j'attends la mise à jour du logiciel avec impatience. Cette version n'est pas très intuitive, même après 4 ans de service* », soupire Cyrille.

Une organisation.
Parage toutes les deux semaines, le jeudi après-midi et tarissement le vendredi.

Trois points à améliorer pour progresser

« *La ferme va bientôt atteindre un rythme de croisière. Les gros chantiers sont terminés et je vais pouvoir me concentrer sur la technique* » explique Cyrille Robert. « *Mon objectif est de produire ma référence avec le moins de vaches possible. Le bâtiment aura le potentiel de produire 700 000 litres et plus avec de la marge pour appuyer sur l'accélérateur, notamment si le prix B est rémunérateur.* »

Pour le moment, pas question de saturer le bâtiment ou d'ajouter un second robot sans surfaces supplémentaires. Avec l'amélioration de la marge, qui devrait continuer de progresser, Cyrille va solliciter plus facilement le service de remplacement pour se libérer le week-end dans un premier temps… et pourquoi pas recruter, si la trésorerie le permet. « *Pour le moment, mon père vient toujours me donner un coup de main, explique Cyrille, mais la finalité serait d'embaucher pour profiter davantage de la famille.* »

1er point.
Pédiluve et parage tous les 15 jours

« *Ça y est, je me suis décidé à acheter un pédiluve,* » Cyrille Robert a longtemps hésité, car il ne voulait pas pénaliser la circulation autour du robot. « *Je préférais soigner au cas par cas avec un pansement, mais j'ai détecté une dizaine de nouvelles infections ! Il faut agir vite.* » Les onglons arrière sont pourtant lavés au robot, mais cela ne suffit pas. Pour chaque vache, Cyrille Robert a opté pour un parage annuel avant le tarissement. « *J'ai réservé un après-midi tous les 15 jours pour le parage afin d'améliorer mon organisation et de me forcer à faire cette surveillance. Je peux contrôler 15 vaches dans l'après-midi. J'ai opté pour le jeudi et je taris le vendredi. Avant de bloquer cet après-midi dans l'agenda, j'avais tendance à décaler et à oublier certaines vaches. En étant plus rigoureux, on repère plus vite les problèmes. C'est lors du dernier parage que je me suis décidé à ajouter un pédiluve, car il y avait une recrudescence de nouveaux cas de dermatites. La locomotion des vaches et la fréquentation du robot pouvaient être pénalisés si je ne n'agissais pas rapidement.* »

« *Si vous avez des doutes sur votre parage, n'hésitez pas à appeler votre vétérinaire ou un pareur professionnel pour vous assister.* » *Cyrille Robert ajoute « Il ne faut pas se faire remplacer, mais plutôt demander un cours particulier, car il faut pratiquer pour s'améliorer. Après avoir suivi des formations, je me sentais apte, mais j'avais tendance à parer trop à plat ce qui engendrait des limaces sur les onglons.* »

Pour le pédiluve, j'ai opté pour un bac tout simple à placer dans un couloir. Les vaches y passent deux fois de suite tous les 15 jours. Pour les habituer, j'ai installé le pédiluve dans le couloir de sortie de la case de tri. J'y ai bloqué toutes mes vaches la première journée. Pour sortir de la case, elles devaient toutes passer dans le pédiluve. J'ai surveillé toutes les deux heures pour pousser les vaches qui avaient peur. Pour limiter leur stress, j'ai ajouté de la paille dans le fond du pédiluve et j'ai épandu du sable sur le béton pour éviter les glissades. Le lendemain, j'ai mis de l'eau et le jour suivant, j'ai ajouté le produit à base de formol.

2e point.
Un lot de préparation vêlage

Malgré la taille limitée du troupeau, Cyrille veut faire un lot de préparation au vêlage. Il va devoir faire une ration mélangée supplémentaire, mais espère que les débuts de lactation seront meilleurs. « *Pour le moment, je ne veux pas confectionner une ration avec Baca négative pour les taries, car il n'y a qu'un seul lot sur l'aire paillée. La minéralisation spécifique coûterait trop cher. Avec l'excédent de trésore-*

Premier passage dans le pédiluve. Pour habituer les vaches, Cyrille a mis de la paille dans le pédiluve et du sable à la sortie pour éviter les glissades.

rie cette année, je vais aménager une nouvelle aire paillée sous un vieux bâtiment. Dès que j'ai de la trésorerie, je réfléchis à l'investissement le plus rémunérateur à faire. Après les ventilateurs, la nurserie, ce sera un peu de béton et des tubulaires. Je vais aménager une aire paillée dans un ancien bâtiment, avec un coin maternité. Je vais y assurer les premiers soins du veau, traire la vache au pot et distribuer directement le colostrum. J'espère gagner en efficacité et en temps passé à la manipulation des animaux ».

3e point.
Travailler sur la ration

« *Une fois les aménagements finis, je vais m'intéresser de près à la ration des laitières. Je n'ai pas fait appel à un nutritionniste spécifique pour le moment. Mais une fois que tous les aménagements seront finis, je vais demander un audit complet de la ration. Je pense, par exemple, que l'ajout de matière grasse pourrait être bénéfique pour les démarrages de lactation. Jusqu'ici, je ne voulais pas en intégrer, car je savais que d'autres points restaient à améliorer avant de réaliser ces changements* ».

L'éleveur veut aussi consacrer davantage de temps pour le suivi des cultures. « *Je vais ajouter de la luzerne pour remplacer des prairies en ray grass anglais. La ration va rester sur une grosse base de maïs ensilage, complémenté par du soja… mais j'aimerais diversifier les sources de protéines.* » ■

Cyrille **Robert**, *éleveur*

Le Mot de la Fin…

« Prochaine étape. Un lot de préparation vêlage ».

Earl Robert-Le Clairet à Montreuill Sur Ille (35) **Adresse**

cyril.rob35@gmail.com **Mail**